



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

NIHIL NOVI SUB SOLE

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil des dictatures qui utilisent toujours les mêmes méthodes pour arriver à leurs fins.

La photographie ci-dessous, qui représente des immeubles civils pilonnés par l'artillerie russe dans la ville ukrainienne de Kherson, nous rappelle les images des bombardements des aviations allemande et italienne sur Guernica et ses environs lors de la guerre d'Espagne afin de semer la terreur parmi les populations civiles.



Copyright « Le Monde »

Lors de la 50^e session du Conseil des droits de l'homme, Michelle Bachelet a évoqué « des accusations de déportations forcées d'enfants de l'Ukraine vers la Fédération de Russie », certains enfants auraient été « enlevés dans des orphelinats pour être ensuite offerts à l'adoption en Russie ». Sauf que le transfert d'enfants vers un pays agresseur est interdit par la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide de 1951. Le but recherché est évidemment la russification de ces milliers d'enfants, leur faisant oublier leur origine et leur langue maternelle.

Ceci n'est pas sans nous remémorer les 200 000 à 300 000 adoptions irrégulières et vols d'enfants qui auraient eu lieu en Espagne durant la période du franquisme, au détriment des familles communistes ou opposées au pouvoir. Dans



édito (suite)

ce cas également le but était de transformer des enfants innocents en citoyens dociles, en partisans du régime.

Cette relation entre la guerre en Ukraine et la guerre d'Espagne nous prouve l'actualité du projet de valorisation du site du camp de Gurs par l'édification d'un Musée-Mémorial dont notre précédent éditorial vous exposait l'avancement.

En effet, il ne suffira pas de se situer d'un seul point de vue historique en décrivant les différentes populations internées dans ce camp et ce que furent leurs destins. Il faudra aussi inviter les visiteurs, adolescents et adultes, à réfléchir sur les diverses problématiques qui caractérisent l'histoire du camp.

Une muséographie didactique doit faire en sorte qu'après la visite, chacun(e) se pose un certain nombre de questions tout à fait fondamentales :

- Les élections libres assurent-elles la garantie d'un régime démocratique ? A l'évidence, non, comme le montre, dans le passé, la prise du pouvoir par les nazis en Allemagne, et actuellement la poussée de l'extrême-droite en Suède et en Italie...

- Comment lutter contre toutes les formes d'exclusion : xénophobie, racisme dont l'antisémitisme est la forme la plus pernicieuse et la plus persistante depuis plus de deux millénaires, et quelle est son origine ?

Le futur Musée-Mémorial de Gurs, par le rayonnement international qu'il est appelé à avoir, doit se situer dans la continuation de l'action citoyenne que notre Amicale mène depuis maintenant 42 ans. Un travail de Sisyphe, mais un travail plus nécessaire que jamais.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572
N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266
Dépôt légal : à parution



..... la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

• Mme DUBARRE-LAUFER Yael

Bizanos

Pyrénées-Atlantiques

• M. RAILLARD Didier

Lescar

Pyrénées-Atlantiques

..... cérémonies et commémorations

Mercredi 20 juillet 2020 à Gurs : la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français

Comme chaque année, cette cérémonie a rassemblé une centaine de personnes au bâtiment d'accueil du camp. Nous reproduisons ci-dessous l'excellent article que le journal Sud-Ouest a publié à cette occasion.





.....visites au camp

Les visites au camp n'ont jamais attiré autant de monde

Il est toujours difficile de présenter un bilan précis des visites du camp. Les visiteurs individuels, qu'ils viennent avec leur voiture ou en camping-car, sont difficiles à comptabiliser. Les touristes en autobus qui font parfois une halte au bâtiment d'accueil, entre la promenade sur les remparts de Navarrenx et la découverte éblouissante de l'église de l'Hôpital-Saint-Blaise, consacrent une petite heure à circuler dans le camp, le long des sentiers d'histoire et de mémoire. Mais eux aussi, sont difficiles à décompter. Seuls les groupes qui se sont fait connaître auprès de la mairie ou des associations mémorielles, sont précisément connus. C'est donc d'eux, et d'eux seuls, qu'il est question ici.

Malgré ces inévitables réserves, chacun s'accorde pour reconnaître que les visites du camp ont enregistré, au cours du printemps et de l'été, un succès qui ne se dément pas. Les élèves accompagnés par les bénévoles de notre Amicale ainsi que ceux de l'association oloronaise TML (Terre de Mémoire et de Luttés), n'ont jamais été aussi nombreux. Les associations culturelles et mémorielles font désormais le déplacement de Gurs avec une fréquence jusqu'alors inconnue.

On pourrait tenter d'analyser les raisons de ce phénomène. Nous ne nous y risquons pas dans le cadre de cet article, tant l'affaire semble complexe. Evoquons seulement quelques-unes d'entre elles : la curiosité pour un lieu dont on parle de plus en plus souvent dans les médias, le succès populaire des récents films sur Gurs (Antoine Laura, Alexandre Yarsa, Dietmar Schutz), le fait que le camp soit le seul site du département concernant la Seconde Guerre mondiale qui soit aménagé pour la visite, le besoin de sortir après des mois de confinement, le succès croissant du tourisme mémoriel, etc. Et disons seulement que l'on se tromperait en considérant que la curiosité serait le seul ressort de ces visites. Car les accompagnateurs sont unanimes pour souligner la qualité de l'écoute, la volonté de comprendre comment on a pu en arriver là et le recueillement des visiteurs, notamment à l'intérieur de la baraque reconstituée à l'identique. Incontestablement, la découverte du site correspond à une attente du public, pour des raisons qui dépassent le simple goût pour l'histoire ou le seul développement du tourisme.



Etudiants de l'Université de Constance encadrés par Emile Vallés, Anne et Didier Machu



.....visites au camp

Il faut rendre hommage à notre équipe de bénévoles qui consacrent leur énergie à répondre à la demande. Merci, mille mercis.

D'abord à **Anne Machu** et **Jeanne Mendioudou**, qui reçoivent les demandes et planifient les visites. Elles assurent également quelques visites guidées.

Ensuite à **Emile Vallés**, notre vice-président, qui connut ce camp lorsqu'il était gamin, et qui reste disponible à toutes les sollicitations. Outre les 31 visites qu'il a assurées depuis le début de l'année scolaire, il a également donné plusieurs interviews filmés :

- à Scott Soo, professeur d'Université à Londres ;
- à Bénédicte Williams, du Musée de l'Holocauste à Washington ;
- à Ibéa de Cointet, de la Fondation pour la Mémoire de la déportation ;
- au professeur Nagoré Sedano Naveira, professeure à l'Université Puget Sound de Tacoma (Etat de Washington) ;
- à Mathilde Damoisel, réalisatrice de cinéma pour son film FR3 sur les infirmières suisses et allemandes pendant la guerre ;
- à Pépé Biyuéla, comique espagnol extrêmement populaire, venu rendre hommage à son père, interné au camp ;
- à Marion Decome, responsable scientifique au Mémorial de Rivesaltes



Emile Vallés et les élèves

Enfin à tous nos autres guides, qui se relaient sans cesse, avec un grand dévouement, pour accompagner les groupes :

- **Catherine Chaboud**, native de Gurs, qui a rejoint l'équipe l'année dernière
- **Evelyne Garcia-Lombardi**, de Géronce, qui vient de nous rejoindre



.....visites au camp

- **Philippe Jean**, membre du CA, chargé aussi de la communication
- **Dominique Lagrave**, ancien maire de Préchacq-Josbaig, qui vient de nous rejoindre
- **Chantal Larouy**, l'une de nos toutes premières guides, toujours disponible
- **Paulette Laufer**, l'épouse de notre président
- **Didier Machu**, polyglotte, époux d'Anne
- **Monique Orgeval**, dont le père compte parmi les *Justes parmi les nations*
- **Michel Poisson**, qui vient de nous rejoindre
- **Fernand Redondo**, fils d'interné, qui vient de nous rejoindre
- **Danièle Tucat**, longtemps membre du CA.

Et puis, évidemment, notre cher, très cher **Jose de Sola**, ancien interné, qui continue quand il le peut à accompagner certains groupes.

Notons au sujet de cette liste, et c'est un phénomène nouveau, que plusieurs personnes résidant dans l'environnement immédiat du camp, viennent de rallier notre équipe : Catherine Chaboud, Evelyne Garcia, Dominique Lagrave. Faut-il y voir le signe de l'intérêt croissant que les populations locales portent désormais au camp ?

Il faut aussi rendre hommage aux guides de *Terre de Mémoire et de Luttés*, qui eux aussi, ne ménagent pas leurs efforts pour accompagner élèves et groupes scolaires.

Parmi les nombreuses visites scolaires et universitaires, même s'il est difficile de faire un choix, nous notons particulièrement :

- les élèves de deux classes de terminale du lycée de Caen (Calvados)
- ceux du lycée de Baraqueville (Aveyron)
- les étudiants de l'Université de Konstanz
- les étudiants (australien, catalans, basques, allemands et français) de l'université d'été de basque à Larrau, avec leur professeur Georg Kaiser, de l'Université de Bordeaux III.

Quant à la Journée du patrimoine, le 18 septembre, elle a attiré, comme au cours des années passées, plusieurs centaines de visiteurs.

Il existe bien un terreau fertile entretenu par l'Amicale du Camp de Gurs et par l'association TML, sur lequel le grand projet de mise en valeur du camp pourra s'appuyer et développer ses activités.



.....

mémoire

Le camp de Buglose (Landes) sort de l'oubli

C'est un camp presque totalement inconnu, perdu au milieu de la forêt landaise, que les militants de la mémoire viennent de tirer de l'ombre. Les historiens connaissaient ce camp, frère jumeau de celui de Laharie, situé à quelques dizaines de kilomètres au nord, mais le grand public n'en était pas informé. Nous avons aujourd'hui presque tout oublié des Frontstalag, ces camps de prisonniers ouverts par les Allemands dès 1940 pour y enfermer les prisonniers de guerre africains de l'armée française. En effet, pour les Nazis, il n'était pas question de les parquer en Allemagne et de les mélanger avec les prisonniers de guerre originaires de l'hexagone, d'abord par racisme à l'encontre des « races inférieures » (en l'occurrence, les noirs), ensuite pour « protéger » leur sol des éventuelles maladies tropicales. Les coloniaux ont donc été enfermés dans la zone non-occupée du territoire français, et non en Allemagne. Dans le département des Basses-Pyrénées (Pyrénées-Atlantiques actuelles), le camp de Beyris, dans la banlieue de Bayonne, en constitue un autre exemple.

Certes le sujet ne concerne pas directement l'histoire de Gurs, mais il lui est parallèle. A ce titre, il nous a semblé que nos adhérents méritaient d'en être informés.

Jean-Jacques le Masson, membre du CA de l'Amicale, était présent lors de la réunion de l'association commémorative landaise.



L'association « Mémoire du Camp de Prisonniers de Buglose » organisait le 25 juin sur le site du camp sa première manifestation officielle.

En septembre 1939, la guerre éclate et l'armistice est signé le 22 juin 1940 entre le gouvernement du maréchal Pétain et le général Keitel, représentant l'armée allemande. 1,5 million de prisonniers de guerre restent en captivité jusqu'à la signature d'un accord de paix.

Les Allemands ouvrent dans les Landes une cinquantaine de camps de travail. À Buglose, au nord de Saint-Vincent-de-Paul, près de Dax, ils ouvrent un camp de travail pour prisonniers de guerre, qui accueille plus particulièrement ceux qu'ils appellent « les coloniaux », c'est-à-dire des soldats originaires des colonies françaises : des Nord-Africains, des Sénégalais, des Malgaches, des originaires de Haute-Volta et d'autres pays africains, des hommes originaires d'Indochine. Il est probable que le site avait auparavant accueilli des réfugiés de la *Retirada*, mais la mémoire de cette présence est perdue.



.....mémoire.....

Après la guerre et un enfermement au camp des prisonniers allemands, le site est progressivement oublié et la forêt le recouvre peu à peu.



La première cérémonie officielle sur le site

En janvier 2009, la tempête Klaus abat des centaines de milliers d'arbres. À Buglose, dans les chablis, des traces réapparaissent qui réveillent la mémoire de quelques citoyens. En 2011, le conseil municipal décide de préserver le site et d'en faire un lieu de mémoire. En juin 2012, il y a dix ans, l'association *Mémoire du Camp de Prisonniers de Buglose*, est créée afin de rendre son histoire au village. Un travail gigantesque de déblaiement est entrepris, qui se perpétue chaque semaine encore aujourd'hui, pour dégager des restes significatifs du camp de travail. Des recherches sont entreprises dans des archives, difficiles car il s'agissait, au contraire du Camp de Gurs, d'un camp strictement allemand où jusqu'à un millier de prisonniers travaillaient à couper des arbres et façonner des rondins pour les infrastructures guerrières de l'armée d'occupation. Des expositions sont organisées.

Dix plus tard, une autre inquiétude traverse les animateurs de l'association : le Grand Projet Sud-Ouest de ligne LGV de Bordeaux vers Toulouse, voté au printemps par les collectivités régionales après sa relance par le gouvernement, pourrait voir la ligne passer sur le site du camp. Comme l'écrit M. Karfa Diallo, fondateur directeur de *Mémoire et Partage*, conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine, : « dix ans après l'entreprise d'une restauration qui en fait l'unique camp de travail des « coloniaux » réhabilité de la Seconde Guerre mondiale, dans la plus grande région de France, le Camp de Buglose est à la croisée du chemin : un combat salvateur et urgent est à mener dans une région historiquement tête de pont de l'entreprise colonialiste française... ». Il faut défendre ce site contre le risque d'une traversée par la LGV, aider à sa préservation et travailler à son classement aux monuments historiques et à sa protection.

Une cérémonie officielle en présence des préfet, sous-préfet, maire, élus divers, consuls du Sénégal, du Maroc, des Etats-Unis ; de responsables de l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre (ONAC-VG), de nombreux porte-drapeaux et de représentants d'associations dont l'Amicale du Camp de Gurs, était organisée ce samedi 25 juin sur le site du camp.

Jean-Jacques Le Masson



.....odyssée mémorielle

A vélo, de Gurs à Auschwitz : une aventure mémorielle et humaine

Le 24 avril dernier, je suis parti du camp de Gurs sous les applaudissements de quelques supporters qui avaient bravé la pluie et le froid du Béarn. Ma direction : le camp d'Auschwitz.

Il m'aura fallu 55 jours pour atteindre ma destination et parcourir les 3000 km qui m'en séparaient. Au fil des kilomètres, j'ai rencontré de nombreuses personnes : celles qui m'ont ouvert leur porte et donné leur confiance, les élèves et leurs professeurs avec qui j'ai partagé mon quotidien et mes motivations, des compagnons de route, des bénévoles de l'UNICEF, ainsi que des guides et des responsables de lieux de mémoire. Beaucoup m'ont partagé leur étonnement, et parfois aussi leur admiration, de voir un jeune homme accomplir un tel voyage, seul, et sur une thématique si *particulière*.

De mon côté, je réalisais enfin le projet que j'avais en tête depuis l'âge de 19 ans. A l'époque, je m'occupais des cérémonies et commémorations dans ma commune d'Allasac en Corrèze. J'étais un tout jeune conseiller municipal qui s'interrogeait sur notre façon de transmettre la mémoire, d'enseigner notre histoire, et en particulier celle de la Seconde Guerre mondiale : ces cérémonies sont-elles utiles ? Comment rendre hommage ? Qu'est-ce que le devoir de mémoire ? Ces questions ont fini par nourrir une idée : celle d'aller jusqu'à Auschwitz à vélo.

J'ai choisi ce lieu symbolique de la Shoah afin de le visiter et de mieux comprendre les mécanismes qui nous ont conduit à ce drame. Le faire à vélo était une façon de témoigner mon respect et mon admiration aux victimes et martyrs de la barbarie nazi à travers un effort exigeant, aussi bien physiquement que mentalement.

Après huit ans d'hésitation, après différentes expériences professionnelles et personnelles, après une pandémie, après des accomplissements sportifs, et après de trop nombreuses questions sur l'avenir...ce projet d'aventure a dépassé le simple hommage pour devenir un véritable pèlerinage.

En décembre 2021, j'ai enfin présenté mon projet à ma famille et mes amis. Durant les quatre mois qui me séparait du jour de départ de mon aventure j'ai ajouté à mon idée initiale : une cagnotte pour l'Unicef pour que mes valeurs se traduisent en action, des interventions en milieu scolaire pour partager mon engagement, l'objectif de dormir chez l'habitant pour multiplier les rencontres, ainsi que la visite de plusieurs lieux de mémoire pour mieux comprendre notre histoire.



.....odyssée..... mémoirelle



A Tulle

C'est justement en traçant mon itinéraire que j'ai découvert l'existence du camp de Gurs. En présence des membres de l'amicale, j'ai visité cet ancien camp d'internement français qui compte tristement parmi les plus grands : plus de 60.000 personnes y ont été internées.

Je me rappelle cette anecdote historique que Tony m'a confiée lors de cette visite : durant l'été 1939, le 19 juillet, la neuvième étape du Tour de France, Pau-Toulouse est passée devant le camp de Gurs. Pour l'occasion, les brigadistes du camp avaient inscrit sur une pancarte : "les combattants de la liberté saluent les forçats de la route". Cette phrase faisait un écho troublant avec mon aventure. L'hommage s'inversait : j'étais devenu le forçat de la route qui saluait les combattants de la liberté.

C'est également avec le soutien de l'amicale que j'ai pu visiter les 10 autres sites historiques qui se trouvaient sur ma route. Grâce au réseau des lieux de mémoire de la Shoah en France, j'ai toujours été reçu avec beaucoup de bienveillance et d'amitié.



.....odyssée..... mémoirelle



Partir de Gurs, au-delà d'une évidence, était un symbole. D'un point de vue personnel, c'était l'occasion de mettre en lumière l'histoire d'un territoire que j'aime et qui m'a accueilli pendant les deux dernières années. D'un point de vue historique, c'était aussi riche de sens. Gurs était le point de départ de nombreux convois pour Drancy, puis Auschwitz. Un de ces lieux où de nombreux destins se sont croisés. A l'instar de Szloma Zunszajn ou de Paul Niederman que j'ai recroisé à l'école Tina Adler de Nespoul (Corrèze) pour le premier et à la maison d'Izieu (Ain) pour le second.

Durant mes deux années en Pyrénées-Atlantiques, j'ai appris quelques mots en béarnais, notamment cette expression : "Los de qui cau". En français, elle est



.....odyssée..... mémorielle

traduite par : "ceux qui sont ce qu'il faut être". Je ne sais pas s'il existe une telle expression dans mon département natal de la Corrèze, mais je sais que j'ai grandi avec ce même souci d'humilité et de respect pour celles et ceux qui m'ont donné *la* vie et pour celles et ceux qui m'ont donné *leur* vie.

Nos mémoires et notre histoire sont des liens inestimables entre les générations et les nations. A travers cette aventure, j'ai souhaité prendre part à la préservation de ce lien d'humanité qui nous unit. Cet itinéraire jusqu'à Auschwitz était pour moi bien plus qu'une aventure mémorielle. C'était une aventure humaine, un chemin d'humanité entre le passé, le présent et l'avenir.

Je l'ai réalisée à ma façon, non pas par devoir, mais par amour.

Je profite de ces quelques mots pour remercier l'amicale du camp de Gurs, et en particulier André, Tony, Claude et Emile, pour leur aide précieuse et leur soutien sans faille dans la construction et la réalisation de cette aventure mémorielle et humaine.



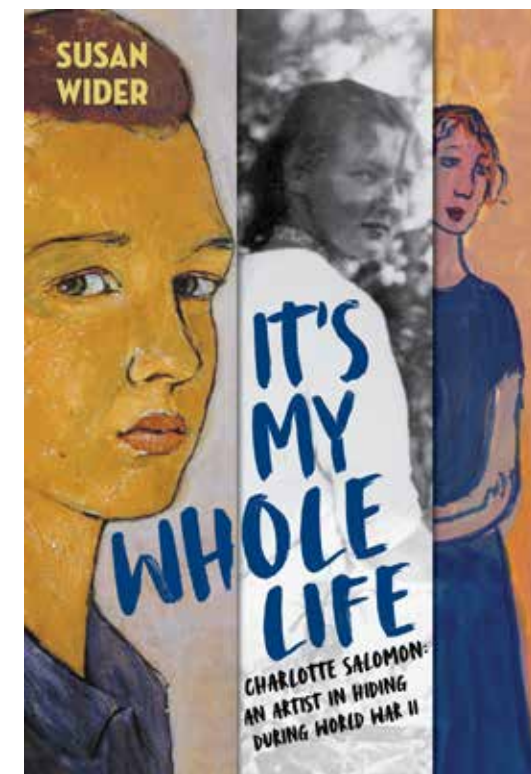
.....bibliographie

• **Suzan Wider. *It's my whole life. Charlotte Salomon : an artist in hiding during world war II.***

Une biographie de Charlotte Salomon pour les jeunes lecteurs. Nous connaissons Charlotte Salomon et nous en avons plusieurs fois évoqué sa mémoire dans nos colonnes. Rappelons que cette jeune peintre allemande qui fut internée au Vél' d'Hiv' en mai 1940 avant d'être expédiée dans les camps du midi de la France, qu'elle vécut plusieurs mois à Nice avant d'être arrêtée et expédiée à Auschwitz, où elle fut exterminée le 10 octobre 1943, à l'âge de 26 ans. Comme le montre Suzan Wider, et contrairement à ce que nous avons toujours pensé, elle ne fut pas internée à Gurs.

Une œuvre historique et, à ce titre, beaucoup plus convaincante que le roman *Charlotte* de David Foenquinos.

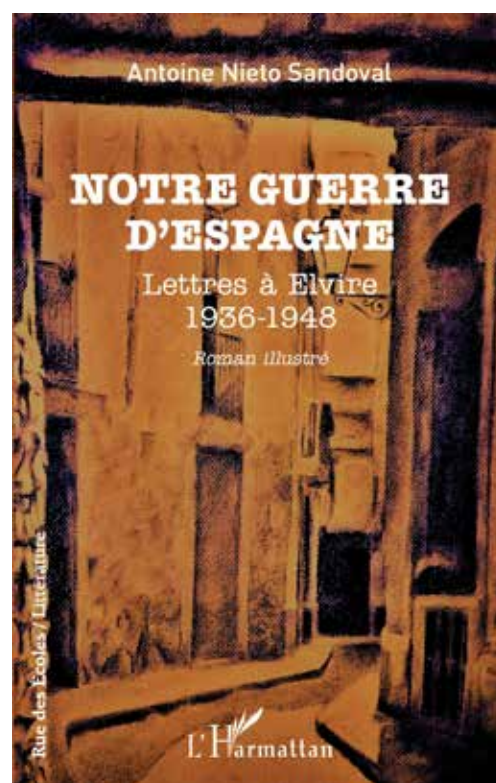
<https://www.publishersweekly.com/9781324015451>



• **François Amblard. *L'homme qui aimait l'Espagne. Errances et mort de Karl Einstein.*** Roman. Pau, 2022. L'auteur retrace, avec une extrême sensibilité, les derniers jours de la vie de Karl Einstein, Juif allemand émigré, historien d'art, combattant de la Liberté, antifasciste de retour d'Espagne, retrouvé mort à Boeil-Bezing, en juillet 1940. Comme Hölderlin, Nietzsche ou Zweig avant lui, il n'avait pas supporté la dérive mortifère de son époque et son désespoir l'avait conduit à se donner la mort en se noyant dans le gave. Une œuvre de réflexion construite sur une solide documentation historique. Nombreuses références au camp de Gurs.

..... bibliographie

• **Antoine Nieto Sandoval. Notre Guerre d'Espagne - Lettres à Elvire 1936 - 1948.** Paris, Editions L'Harmattan, 2022. L'auteur donne la parole à des héros humbles, qui ont gardé le silence des années durant : son père qui a combattu dans l'aviation républicaine, et a séjourné en 1939 au camp de Gurs, et sa mère d'origine catalane. Leur longue odyssée est ainsi racontée, avec précision et délicatesse. Un paragraphe d'un chapitre est consacré au camp de Gurs, avec des illustrations provenant des archives personnelles de l'auteur.



..... courrier

André Weiss, président de l'association de défense et de promotion de l'espéranto, résidant en Pays Basque, nous rappelle que son association avait fait paraître, en 2012, l'ouvrage *Gurs 1939-1945, koncentrejo en Bearno*, version en espéranto de l'ouvrage de Claude Laharie sur le camp de Gurs. Cette traduction avait été envoyée dans une vingtaine de pays, notamment en Europe. Il rappelle que « l'espéranto est une langue de communication ; elle est rapide à apprendre ; elle est accessible à tous et parlée sur les cinq continents ; comme toutes les langues, y compris l'anglais, il faut vouloir l'apprendre. » Pour ce dixième anniversaire de la publication, l'Amicale tient à remercier M. Weiss et ses amis pour son action de mémoire auprès du public international.

..... exposition

Gurs 1940. Le succès de cette exposition, organisée par le Maison de la Conférence de Wannsee, ne se dément pas. Après avoir été présentée en Allemagne et en France (Paris, Bordeaux, Pau), elle continue sa tournée et est actuellement visible à la Maison d'Izieu (Ain).

Un remarquable travail historique bilingue, qui redonne au camp de Gurs sa place éminente dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.





CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président
souhaitent à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5783.*

Appel de cotisation 2023

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2022 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S. : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)

FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)

CCBPFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE